

Fin d'analyses des données du vol inaugural d'Ariane 6 du 9 juillet dernier, processus de transfert de la responsabilité du nouveau pas de tir à Kourou en Guyane, du Cnes, l'agence spatiale française, à ArianeGroup, expédition de la deuxième Ariane 6 au centre spatial guyanais... Les planètes sont en train de s'aligner afin d'achever les préparatifs du deuxième vol du nouveau lanceur lourd européen, qui sera son premier vol commercial. Prévu fin 2024, il devrait être décalé de quelques semaines à début 2025. Ce premier vol commercial est tout aussi critique que le vol inaugural qui a permis à l'Europe de retrouver un accès autonome à l'espace, un an après en avoir été privé, en raison des retards d'Ariane 6 et de l'indisponibilité de la petite fusée italienne Vega C (elle doit revoler d'ici fin 2024). En effet, « c'est la première mission qui est placée sous la responsabilité d'ArianeGroup et qui donne le coup d'envoi de l'exploitation commerciale d'Ariane 6. Et c'est aussi une mission de souveraineté pour le compte de l'État français, qui nous fait confiance pour déployer le satellite optique militaire CSO-3 lors du premier vol commercial », explique Martin Sion, président exécutif d'ArianeGroup, dans un entretien au Figaro.

Avec ce deuxième vol, le constructeur clôt le chapitre de la construction d'Ariane 6 pour ouvrir celui de son évolution vers une version plus puissante, dite Block 2, prévue en 2026, et de son industrialisation. Ce qui donne le coup d'envoi du plan de transformation d'ArianeGroup. Objectif : être plus efficace et gagner en compétitivité. « Dans le cadre de notre transformation et de l'intégration de notre groupe en un véritable "One ArianeGroup", nous avons mis en œuvre une démarche d'amélioration continue, un pilotage fin de la performance industrielle et un plan de la réduction de la non-qualité », détaille Martin Sion. Nos équipes sont engagées dans une montée en cadence rapide. C'est un défi important pour nous tout comme pour nos sous-traitants », souligne Martin Sion. ArianeGroup doit être en capacité de produire entre neuf et dix lanceurs par an à partir de 2027 (soit deux fois plus qu'Ariane 5) et baisser les coûts d'Ariane 6 de 11 %. Un effort qui est la contrepartie au soutien public à l'exploitation d'Ariane 6, via une subvention européenne de 340 millions d'euros par an au maximum, entre 2027 et 2030. « L'avenir d'Ariane 6 dépend des efforts d'ArianeGroup et de ses sous-traitants (plus de 50 % de la valeur ajoutée du lanceur, NDLR). Or, à ce stade, tous n'y sont pas encore », précise le président exécutif.

Changement d'état d'esprit

Certains fournisseurs tels que l'allemand OHB ou le suisse Beyond Gravity, s'abritent derrière la règle européenne du retour géographique (GEO). Elle stipule que chaque État reçoit une charge de travail alignée sur sa contribution financière à un programme. En clair, les quelques 600 sous-traitants d'Ariane 6, issus des 13 pays de l'Agence spatiale européenne (sur 22) qui la financent, sont imposés au constructeur. « La hausse de cadence de la production est le meilleur moyen pour sécuriser la baisse des coûts et améliorer la

Le plan d'ArianeGroup pour baisser les coûts de la fusée européenne

Véronique Guillermand

Martin Sion, président exécutif du groupe, détaille ses projets pour améliorer l'efficacité industrielle d'Ariane 6.



Ariane 6 sur son pas de tir, le 20 juin 2024, quelques jours avant son vol inaugural le 9 juillet.

qualité », insiste Martin Sion. Pour la réussir, il faut « un changement d'état d'esprit au sein d'une industrie habituée à travailler en mode fabrication de prototypes plutôt qu'en filière industrielle ». À l'instar de l'aéronautique, dont s'inspire ArianeGroup. Ce dernier a adopté le référentiel de l'excellence opéra-

tionnelle, écrit par le Gifas, le syndicat patronal de l'aéronautique.

« Mon objectif est d'optimiser Ariane 6 dans le cadre des règles européennes actuelles et de préparer, en parallèle, le schéma suivant pour les lanceurs qui arriveront après, notamment Maia, développée par notre filiale MaiaSpace, qui ouvre

la voie à la première fusée européenne réutilisable », développe le président exécutif. Pour le successeur d'Ariane 6, « il sera nécessaire de créer un modèle européen original. Et il sera crucial que l'on retrouve le chemin d'une coopération européenne mais dans un cadre nouveau pour assurer, dans la durée, l'efficacité, la

compétitivité et la pérennité d'un accès souverain à l'espace de l'Europe », plaide Martin Sion. En clair, la fin du monopole d'ArianeGroup dans les lanceurs lourds ne doit pas déboucher sur la dispersion des forces européennes car l'Europe n'a pas les budgets ni un marché des lanceurs assez volumineux pour financer deux fusées de ce type. La transformation d'ArianeGroup concerne aussi son activité défense, avec l'industrialisation de la production du M51.3, la nouvelle version du missile balistique stratégique français. Il équipe les sous-marins lanceurs d'engins (SNLE), porteur de la version océanique de la dissuasion. Contrairement à Ariane 6, le programme M51.3, lancé la même année (2014), s'est déroulé sans accroc, ni retard. Son premier tir de qualification, réalisé le 18 novembre 2023, a été un succès. Tout comme pour Ariane 6, les enjeux consistent à « optimiser l'efficacité industrielle et monter rapidement en cadence », résume Martin Sion. Mais dans le cas du M51.3, ArianeGroup a la main sur son écosystème de 900 fournisseurs, dont 400 PME.

Élargir l'activité défense

ArianeGroup tire aussi les leçons de la guerre en Ukraine et du conflit au Moyen-Orient, qui ont vu l'utilisation de missiles balistiques conventionnels. « Nous avons les compétences, le savoir-faire et l'expertise reconnue pour élargir notre portefeuille dans la défense », annonce Martin Sion. En clair, développer des missiles conventionnels. Le groupe a déjà développé, en moins de trois ans, le VMAX, un démonstrateur technologique de planeur hypersonique, qui a réalisé son premier vol d'essai en juin 2023. « Et nous avons d'autres projets en cours, hors dissuasion, sur lesquels nous travaillons, avec une organisation différente, un mode de fonctionnement plus flexible afin de réduire les cycles de conception et de production, comme nous le faisons avec Maia, côté civil », souligne le président exécutif. Autre projet de court terme : développer l'activité militaire du groupe en Allemagne, dont le poids est modeste, comparé à la France. « Dans l'environnement géopolitique actuel, développer notre activité de défense en Allemagne où il existe des technologies intéressantes serait utile, conclut Martin Sion. Nous sommes dans une phase exploratoire en termes de programmes et de coopérations avec des acteurs allemands. » ■

ESIA-CNES-ARIANE SPACE-ARIANE GROUP/T. LEDUC